Nous disons au revoir à M. l'abbé Beaudry, et, encore une fois, c'est que son courage ne faiblisse pas à la noble tâche qu'il s'est imposée pour le plus grand bien de notre nationalité.

Si tout le monde pouvait comprendre cela !

IMMIGRATION.

Que n'a-t-on pas dit sur le Manitoba en bien et même en mal ? Somme toute, cependant, les bonnes paroles ont été mieux écoutées que les mauvaises.

Le premier détachement de colons canadiens-français, cette année, nous est arrivé le 21 du mois dernier. Ce détachement était conduit par M. l'abbé Beaudry qui a pris si à cœur les intérêts des Canadiens-français dans cette province.

Tous ces nouveaux colons se sont placés dans nos belles paroisses. Ils sont à l'œuvre, nous n'en doutons pas, puisqu'ici, en achetant une terre, nous pouvons immédiatement y semer et récolter la même année. Il n'y a qu'une seule chose à faire : travailler, et, en travaillant, on ne peut ni regretter cette démarche, ni trop prendre à cœur les quelques inconvénients du pays.

Il paraît qu'on jette les hauts cris là bas dans les montagnes. On enrichit une province au préjudice d'une autre. Nous est avis qu'il ne faut pas crier au voleur si vite. Il faut juger la situation, les motifs qui nous poussent à prêcher l'immigration, et considérer dans quel but les Canadiens-français de la province de Québec viennent s'établir au Manitoba.

Nos confrères qui seraient tentés de faire une croisade contre l'immigration dans cette province pourront, avant de se livrer à une telle polémique, consulter le dernier numéro du *Manitoba*.

Confrères, laissez venir le surplus des Canadiens ici ; ne craignez rien, ils sauront trouver de quoi vivre et de la place pour s'établir. Ils rencontreront de leurs frères, en grand nombre, qui seront toujours prêts à les assister, fiers de mettre à leurs services l'expérience de quelques années.

Nous ne pouvons nous empêcher de dire un mot à l'adresse d'un homme qui cueille aujourd'hui les fruits d'un labeur de plusieurs années. Nous voulons parler de M. Bernier. C'est à M. Bernier à qui revient une mission. Rendons à chacun son dû.

Tous se rappellent les nombreuses correspondances que M. le Surintendant de l'Education a publié dans le *Manitoba*. Ces correspondances, réunies en un livre précieux, ont été distribuées partout. M Bernier n'est pas resté inactif depuis ce jour. Au contraire, des personnes se mirent en communication directe avec lui, notamment l'abbé Beaudry.

M. Bernier doit donc être fier du succès, à juste titre il peut se proclamer le promoteur d'une œuvre si belle et si patriotique. Sans doute, plusieurs personnes dévouées sont venues à son aide, mais il n'est pas moins vrai de dire que c'est lui qui a donné l'impulsion à ce mouvement.

Nous tenons ici à rendre hommage à l'esprit de persévérance, au courage et à la vigueur que M. Bernier a déployés, surtout lorsqu'il avait à lutter contre les préjugés, tenir tête à certains esprits, combattre un parti qui s'était formé dans la province de Québec. M. Bernier peut donc être considéré comme l'un des plus forts champions de l'œuvre de la colonisation.

C. H. R.

PETITE CHRONIQUE DE LA SEMAINE.

La loi de Québec concernant les biens des Jésuites a été adoptée au Fédéral, après une discussion longue et orageuse. L'écrasante majorité de Sir John, en cette circonstance, prouve clairement avec ampleur, l'injustice et le peu d'influence des assemblées schismatiques, tenues dernièrement dans Ontario, à ce sujet, sur les esprits judicieux. Car, il ne faut pas l'oublier, les protestants ont la majorité en chambre. Sir John Thompson, entr'autres, défendit les Jésuites avec une grande éloquence. M. Blake traversa la chambre et les félicita chaleureusement.

Le chef libéral avait déclaré la constitutionnalité de l'acte inattaquable. L'influence des orangistes et autres sociétés secrètes frappées également sur le Sunday a échoué devant une majorité aussi forte. Cette victoire doit remplir de joie tous les catholiques, et faire envisager l'avenir avec confiance. Les fanatiques sauront désormais qu'il ne faut plus spéculer sur certains préjugés de nationalité et de religion. Un homme qui doit grimper des dents en ce moment et en faire une lime, c'est ce zélé M. Rose, ministre protestant et ex-canadien-français.

* *

Un grand homme vient de mourir en Angleterre. John Bright est mort à l'âge avancé de 78 ans, entouré de sa famille et pleuré de toute la nation. L'Angleterre perd en lui un homme de bien et un grand orateur dont la voix puissante se faisait toujours entendre en faveur de l'opprimé et du malheureux. Ses discours nombreux et aussi bien remplis que ses pages, ont fait pleurer d'enthousiasme et d'admiration ses frêles compatriotes. Aux dernières jours de son agonie, des foules se pressaient aux portes des journaux lisant avec avidité le bulletin de santé du malade. La première question sur les rues était : "Comment est John Bright ?" Le peuple apprit la triste nouvelle, et il pleura, car il venait de perdre un défenseur, les pauvres un soutien.

John Bright descendait d'une famille de Quakers, et l'on attribue son intransigeance à cette éducation sévère mais solide. Il fut l'adversaire déclaré des fameux corn laws ; s'opposa hardiment et avec toute la véhémence de son talent à la guerre contre la Russie en 1854. Ami et partisan de Cobden, il lui fut fidèle jusqu'à sa mort. Le grand politicien anglais prit parti pour le Nord, dans la guerre de sécession, malgré les pertes énormes que cela lui fit subir dans son commerce. Au parlement, il défendit les Irlandais constamment ; reprocha aux Anglais leur dureté et leur injustice envers ce peuple malheureux. Mais, dans ses dernières années, il se sépara de M. Gladstone, son ami, sur la question du *Home Rule*. Plusieurs attribuent cette défection, ou plutôt ce changement, à sa dernière maladie. John Bright représentait Birmingham et y était invincible. Ce grand orateur improvisait ; jamais on ne lisait écrit d'avance. Il méditait son sujet, et c'était tout. Bel homme, il avait une figure digne et calme. Dans ses grands mouvements d'éloquence, sa figure s'animait au gré de sa pensée, son œil étincelait ou pleurait suivant les sentiments qu'il exprimait. Lors qu'il rendait en Irlande pour l'entendre, des centaines de reporters sténographiaient ses discours à outrance. M. Gladstone fit son éloge aux communes dans un discours comme cet entre grand homme sait en faire. L'Angleterre perd en John Bright un homme juste et un de ses plus glorieux enfants.

Uranie Hélène.

RETOUR DE NOS TACHE

Tous les paroissiens étaient bien heureux dimanche, pour fêter l'heureux retour de notre bien-aimé premier pasteur.

Notre population apprendra, sans doute, avec le plus grand plaisir, que Mgr l'archevêque a fait un excellent voyage.

Le retour s'est effectué de la manière la plus heureuse possible. Le vaisseau, *Le Champlain*, à été mis à la disposition de l'illustre voyageur, et toutes les attentions lui ont été prodiguées. Tous, ici, ont pris note, avec beaucoup de plaisir, de ce qu'ont fait en cette circonstance, les autorités de cette puissante compagnie.

Avec Mgr l'Archevêque sont arrivés M. l'abbé Roy et le Rév. Frère Cloutier, O.M.I. Le premier, qui était vicaire à Saint-Eustache, Que., est parti aujourd'hui même pour aller aider M. l'abbé Gratton dans les nombreuses missions de l'ouest de l'archidiocèse, et le Frère Cloutier est rendu à la Mission de Qu'Appelle.

LETTRE DE M. L'ABBE GEORGE DUGAS.

AU MANITOBA.

Monsieur le Directeur,

J'étais à Berthier dimanche dernier, le 24 de ce mois, pour y parler de colonisation. Je m'étais rendu là sur l'invitation de Messire Champoux, curé de la paroisse, dont les sympathies pour la cause de l'émigration sont toutes acquises. L'église était remplie de monde.

Je suis venu, ai-je dit, pour vous parler de l'émigration au Manitoba. Ce sujet, au premier abord, vous paraîtra peut-être peu en rapport avec les questions qu'on a coutume de traiter en chair, et, cependant, je puis vous dire qu'on peut la considérer comme une question éminemment religieuse. Il s'agit de coloniser un pays nouveau, par conséquent de former une société catholique ; or, la mission de l'Eglise c'est d'assister au berceau des peuples comme elle assiste au berceau de l'enfant. Après la civilisation des sauvages infidèles par le missionnaire, vient immédiatement la colonisation du pays évangélisé,—et ces deux œuvres sont l'une et l'autre du domaine de la religion. La sainte Eglise travaille uniquement à établir le règne de Dieu sur la terre ; or, n'est-ce pas à établir le règne de Dieu que de conduire dans un pays nouveau des familles catholiques qui contribueront à faire bénir le nom de Dieu ? C'est donc d'une œuvre éminemment réligieuse que je me propose de vous entretenir, en vous exposant tous les motifs que vous avez de favoriser l'émigration canadienne au Manitoba. .....

Ce qui effraie, par ici, c'est l'idée qu'on se fait de la rigueur de nos hivers. Nos 40 degrés de froid sont un épouvantail, et l'on s'imagine qu'à Winnipeg les gens doivent geler debout aussi raides que des barres de fer. Ils sont tous étonnés quand on leur affirme que 40 degrés de froid à Manitoba donne une température beaucoup plus supportable que 25 à Montréal. Lorsque je suis arrivé à Montréal, au mois de février, le thermomètre marquait 20 degrés seulement, et j'ai trouvé que ce froid-là était de beaucoup plus désagréable que les plus grands froids de Manitoba ; cependant, personne ne se plaignait du froid ce jour là à Montréal.

Que de faux rapports on a fait sur le Nord-Ouest ! C'est toujours l'histoire des douze Israélites que Josué avait envoyés pour visiter la Palestine ; c'était, à la vérité, un beau pays, disaient-ils, mais il était peuplé de géants ; pas moyen d'y vivre. Il en est revenu de ces peureux-là qui, après avoir visité Manitoba, ont répandu la terreur dans la province de Québec. Voilà pourquoi l'émigration a été paralysée. Heureusement, on revient de ces idées-là, aujourd'hui. Ce qui contribue le plus à faire tomber les préjugés, ce sont les conférences données par des colons qui sont établis au Manitoba depuis quelques années et qui ont eu du succès. Les conférences que M. Caron, de Saint-Charles, a données ici, pendant les quelques semaines qu'il a passées dans la province de Québec, ont produit le meilleur effet.

Continuez vous-même, M. le Directeur, à fournir tous les renseignements possibles que vous pourrez vous procurer dans les différentes paroisses.

G. Dugast, Ptre.

LETTRE DE L'OUEST

Prince-Albert, 19 mars 1893.

Monsieur le Rédacteur,

Il nous faut maintenant laisser la rivière pour nous transporter au Lac des Canards, mission établie en 1875 par le Rév. Père André, qui y bâtit une fort jolie église, grâce à la générosité de M. Douglas Stubert, un riche traiteur de ce temps-là. Le bureau de poste de l'endroit porte son nom.

Le Lac des Canards, situé à environ six lieues du chemin entre Batoche et Carlton, était bien prospère à venir jusqu'en 1885. Le R. P. André et la maison Stubert y cultivaient la terre en grand et prélevaient de forts moissons de blé, d'orge et d'avoine. D'autres cultivateurs des environs en faisaient autant. Mais la récolte ayant manqué en 1884, et la rébellion étant venue ensuite détruire ce pays naguère si fortunat, la désolation fit place à l'abondance et ce n'est que depuis l'été dernier encore que la réaction se fait en sens favorable.

Ici, le terrain ne se peut plus fertile, est généralement plat et uni, tandis qu'il est partout ailleurs plus ou moins accidenté. De vastes prairies qui n'attendent que le laboureur pour produire des moissons abondantes, s'étendent à perte de vue au sud du lac. Malheureusement, le peu de culture qui se fait actuellement favorise les dégâts causés par des coureurs que les Anglais [illegible] et [illegible] de [illegible] valeurs en sont découragés.

C'est ici surtout la place favorable à l'élevage des animaux, et on y voit déjà de fort gros troupeaux de bêtes à cornes. Le foin y est en grande abondance, et le bois n'est pas non plus hors de portée. Quant à l'épinette qui se trouve à environ douze milles du lac, il y a encore beaucoup de belles tremblaies à plus courte distance.

Il y a ici un prêtre résident, une école publique, un bureau de poste, de télégraphe, un moulin à farine, un magasin, une maison de pension et une agence sauvage. La réserve de "Barbet" qui couvre une superficie de trente mille acres de terre avoisine le Lac des Canards à l'ouest.

Le Lac des Canards est désormais historique tout comme Batoche et Fish Creek. C'est sur ses bords qu'eut lieu, le 28 mars 1885, cette sanglante rencontre du Major Crozier avec sa police et les volontaires de Prince-Albert et des Métis insurgés. Le combat qui ne dura à peine qu'une demi-heure fut très meurtrier puisque Crozier y perdit douze hommes, qu'il n'eut pas le temps d'enlever, excepté trois, et Riel en perdit cinq, dont quatre Métis et un sauvage. C'est là que Gabriel Dumont fut blessé au front.

L. S.

MGR PROVENCHER

Entre autres témoignages flatteurs que M. l'abbé George Dugas a reçus, sur la publication de son livre sur Mgr Provencher, nous croyons que les deux suivants intéresseront beaucoup nos lecteurs, et, d'autant plus qu'ils proviennent de voix des plus autorisées :

Mon cher abbé,

Avec mes meilleurs remerciements, veuillez agréer mes sincères félicitations pour le succès et l'exactitude avec lesquels vous avez écrit la vie de Mgr Provencher.

Je l'ai déjà lue en grande partie, et vous me saurez gré avec quel plaisir j'ai parcouru ces pages et gardé de souvenir et d'émotion pour moi.

C'est une bonne œuvre, que vous avez accomplie, et c'est ce que recommande l'auteur de l'Ecclésiastique au Chap. 44, V. 1. Laudemus viros gloriosos et parentes nostros in generatione sua.

Rien de plus propre à utiliser les bibles que le dévouement de ces hommes apostoliques, à soutenir le courage de leurs successeurs dans ce rude ministère, et les encouragements de leurs œuvres qui sont si évidemment celles de Dieu.

Encore une fois, je vous remercie et je vous félicite de ce beau travail.

Votre tout dévoué en J.-C.,

L. F., Ev. des Trois-Rivières.

Mon bien cher M. Dugas,

On m'a remis cette jeune dernière, quelques exemplaires de la vie de Mgr Provencher. Je me propose d'en recommander la lecture à mes paroissiens ; je suis convaincu que la vie si édifiante et si saintes du